

## Formation L'ACTEUR-CRÉATEUR Informations complémentaires

C'est l'acteur avec sa personnalité et sa sensibilité artistique qui se trouve au coeur de la formation « L'Acteur-Créateur ». Pour cette raison, le programme se construit au fil de l'année en fonction des besoins et des intérêts des participants. Une part importante sera aussi accordée à ce qui naît dans l'instant. La description de l'enseignement reprise ci-dessous n'est donc pas immuable, et si la base reste la même, des variations ont lieu chaque année.

Nous faisons des recherches et des expériences dans un esprit d'ouverture. Les participants sont suivis avec attention et reçoivent des retours réguliers sur leur évolution.

Nous travaillons sur la conscience du corps pour nous y sentir à l'aise et pour pouvoir utiliser toutes les possibilités de celui-ci dans le jeu. Nous explorons le mouvement et nous découvrons les forces qui agissent dans les différentes parties du corps. Dans l'espace corporel inférieur, qui comprend le bassin, les jambes et les pieds, nous trouvons la stabilité mais aussi la vitalité. Au milieu de notre tronc est située la confiance en nous. Les émotions plus fines naissent dans le haut du corps.

Nous jouons des animaux. Nous sortons des postures habituelles de notre corps humain pour construire une architecture corporelle qui reflète l'animal. Comment bougent nos pieds et nos jambes quand nous jouons le cheval? Et comment bougent nos mains quand nous jouons le chat? Et la colonne vertébrale quand nous faisons le serpent? Bougeons-nous rapidement ou lentement? Faisons-nous des temps d'arrêt? Nous explorons les différentes dynamiques du mouvement.

La respiration agit comme lien intérieur. Elle réagit aux émotions, pensées et impulsions corporelles, qui surgissent dans les différentes situations.

Une attitude corporelle équilibrée et une respiration libre sont bénéfiques à la voix. Nous partons à la découverte des possibilités de celle-ci en faisant résonner des voyelles, des consonnes et des syllabes. Nous constatons que souvent, la sonorité des mots indique leur sens. Comme en commedia dell'arte ou comme dans le clown, nous nous exprimons avec des interjections comme « Chuut! », « Ha! », « Mmm... » et « Ooo ». Les interjections nous aident à rester dans notre corps et nous font changer d'état et d'humeur. Nous apprenons à utiliser les espaces de résonance et les muscles de la mâchoire afin d'être bien compris du public grâce à une articulation claire et précise.

Un bon texte porte en lui un rythme, un rythme expressif. Le rythme d'une valse en trois temps nous rend légers et nous entraîne, le rythme d'une marche en quatre temps nous cadre et nous discipline. Le rythme du comique est plus rapide que le rythme du tragique. Dans un numéro burlesque c'est surtout le rythme qui compte. Si le rythme des actions est juste, le public éclate de rire, sinon il se tait. C'est pourquoi une grande importance est accordée aux exercices de rythme.

Nous découvrons les lois de l'espace scénique. Quelle est la bonne position pour le discours d'un souverain puissant? Certainement le centre. Comment est-ce que nous organisons l'espace pour parler à un groupe de courtisans, de députés ou de manifestants ? Que dégage un acteur qui se trouve en avant-scène à gauche? Et à la même position de l'autre côté? C'est étrange : à gauche il l'air plus sympathique.

Pour jouer un dialogue nous pouvons nous mettre face à notre partenaire, derrière lui, à côté, proche ou loin de lui. En fonction de notre position, le point de vue du public sur notre relation change. Nous paraissions comme son époux, son conseiller, un délégué ou comme accusé.

Nous nous entraînons à jouer ensemble. Nos sens s'ouvrent à notre partenaire, et soit nous nous adaptons à son énergie, soit nous exerçons un effet sur lui. Nous apprenons à attirer l'attention du public ou à la diriger sur notre partenaire. Nous apprenons à jouer en chœur.

Nous jouons des lieux. Notre comportement s'adapte généralement au lieu où nous nous trouvons. Dans un restaurant nous sommes assis d'une manière différente que devant la télévision. Dans un ascenseur notre regard est court, dans la montagne il va loin. A l'opéra nous communiquons discrètement, au stade de football nous hurlons. La pièce de Botho Strauss « La Trilogie du Revoir » se déroule entièrement dans une galerie d'art. Le lieu a une influence décisive sur l'histoire.

Ensuite, nous allons plus loin. Nous travaillons sur les situations. « Pendant la nuit. Tout le monde dort. Roméo qui veut être proche de Juliette a pénétré dans le jardin des Capulet et se trouve en-dessous de la fenêtre de Juliette » est une situation très connue.

Nous apprenons ce que le terme « événement » signifie au théâtre. Un homme est en train de lire dans un compartiment de train. Une dame très élégante s'installe face à lui. Cet événement fait qu'il se redresse sur son siège, qu'il lance de petits regards curieux vers la dame et qu'il poursuivra sa lecture avec moins de concentration.

Nous travaillons sur les conflits. Nous expérimentons toutes sortes de tensions et nous les exacerbons. Les tensions sont un ingrédient vital de toute pièce et de tout film, que ce soit un thriller, une comédie et une tragédie.

Nous faisons connaissance avec le masque neutre. Créé par Amleto Sartori, sculpteur italien, et Jacques Lecoq, professeur de théâtre français, il est en cuir et fait penser aux masques du théâtre japonais traditionnel. Le visage est neutre, calme, sans émotion ni caractère. Les traits du visage sont en parfait équilibre.

Pour paraître juste, le corps de l'acteur et l'expression du masque doivent former une unité. L'acteur doit adapter sa manière de bouger et de jouer au masque. Nous jouons des situations muettes comme « Monter sur la montagne » et « Regarder le coucher du soleil sur la mer ». Nous repérons le pathos exagéré, le jeu esthétisant ou trop intellectuel, les tics et d'autres mauvaises habitudes de jeu. Nous apprenons à jouer d'une manière propre.

Avec les masques larvaires nous nous approchons des personnages. Les masques viennent de Bâle où ils sont portés lors du Carnaval. Ils sont blancs, assez grands et ronds, ovales, triangulaires ou carrés. Leurs nez ont des formes caractéristiques. Le masque larvaire indique d'une manière simple un caractère. Nous essayons de saisir ce caractère et de l'exprimer par des attitudes, gestes et déplacements. Notre jeu est ample et clair. Nous ne sommes pas dans un théâtre réaliste et nous profitons de notre liberté pour inventer sans limite.

Ensuite, nous enlevons les masques. Nous approfondissons ce que nous avons appris et nous nous transformons en personnages tels qu'on les trouve dans la vie quotidienne. Nous construisons des personnages nuancés, qui ont une situation de vie et une biographie crédibles. Le personnage a un nom, un âge, une profession, des hobbies et des coutumes. Prend-t-il du café au petit déjeuner ou du thé? Passe-t-il ses vacances aux Canaries ou en Inde?

Les différents personnages se rencontrent à des endroits et dans des situations. Petit à petit, leur caractère, leurs peurs, leurs désirs se révèlent. La parole a de l'importance. Le personnage, parle-t-il fort ou doucement? Articule-t-il ou parle-t-il dans sa barbe? Quelles sont ses maximes et ses devises? Vous profiterez de ce travail pour créer des personnages vivants dans « La Mouette » de Tchekhov, « Le Malade Imaginaire » de Molière ...

Nous inventons des scènes et découvrons la dramaturgie. Est-ce que la scène est compréhensible? Est-elle cohérente et bien construite? Le début de la scène, éveille-t-il notre curiosité? Est-ce que la tension de la scène suit une courbe? Où est son sommet? Quels contrastes y-a-t-il ? Est-ce qu'il y a des détails intéressants pour plaire aux spectateurs? Quel est le style de jeu, et est-ce que tous les acteurs le respectent? Ces expériences s'avéreront utiles pour comprendre et mettre en scène des textes de théâtre ainsi que pour créer de nouvelles pièces.

Les exercices de création touchent aux Beaux Arts, à l'architecture, la musique, la littérature et la danse.

Votre sensibilité artistique et votre imaginaire évoluent progressivement.